

Hommage Antoine Beille, un Juste honoré à Paul-Valéry

RAPPEL

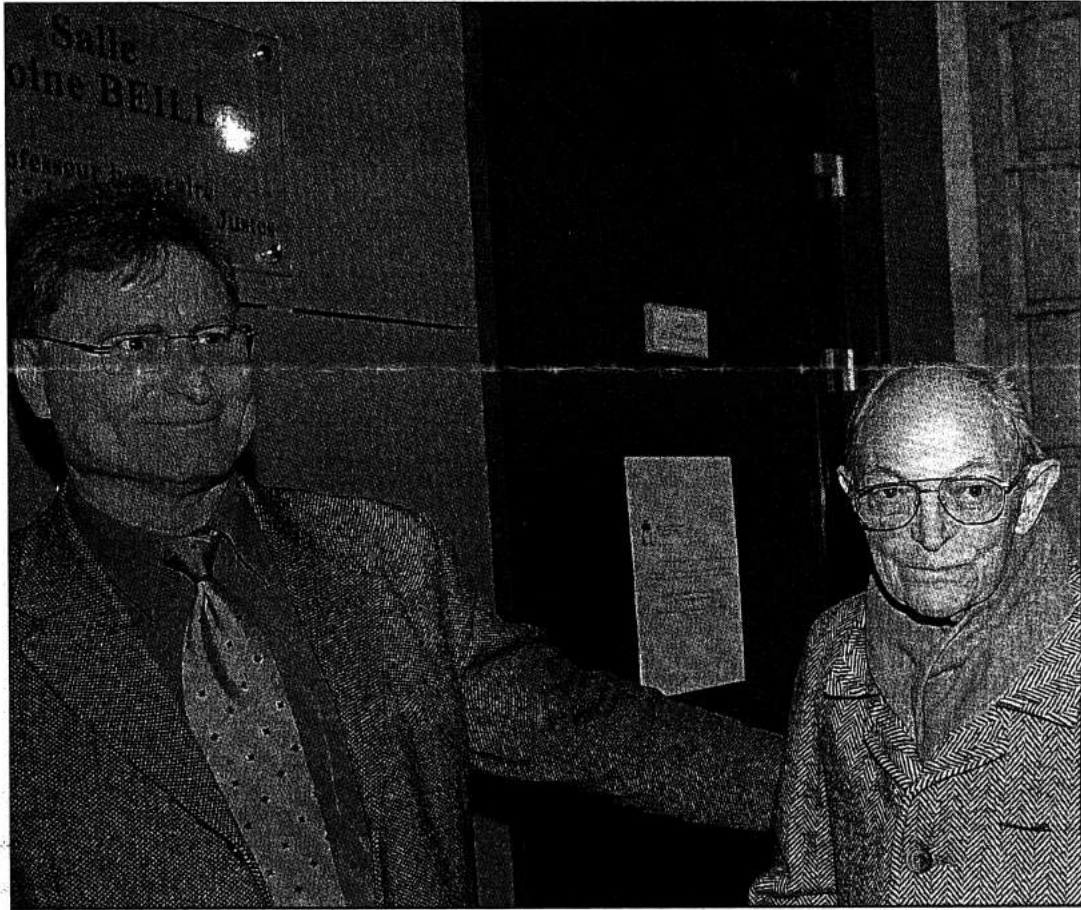
→ Le Sétois, entré au Panthéon, a donné son nom à la salle des profs du lycée de Sète

Un moment rare. Suspendu. Émouvant. Jeudi, la salle des professeurs du lycée Paul-Valéry s'est ensoleillée, malgré la nuit tombante. Une salle comble d'élus, de résistants, de représentants de la communauté juive, etc., et baptisée à cette occasion "Antoine Beille", du nom de ce « combattant de la paix », de ce professeur « courage ». Et de l'ancien prof d'espagnol (surnommé don Antonio), a fait ses trente-cinq ans de carrière à Paul Va'. De l'homme d'exception.

Ce Sétois, Juste parmi les Justes, plus haute décoration de l'état Juif, qui est entré au Panthéon, le 17 janvier pour avoir avec sa famille sauvé trente familles juives sous l'Occupation (nos précédentes éditions). Une journée inoubliable devant le mur de la Shoah des noms des 76 000 juifs déportés et morts dans les camps et celui des quelque 2 700 Justes. Pas de concurrence pour autant entre ces deux cérémonies mais, jeudi, un « moment entre nous où sont passés au fil de l'histoire des Sétois illustres : Valéry, Vilar, Brassens... », comme l'a dit le proviseur Hervé Martimort.

Certes, à 90 ans, « les éclats d'obus dans la jambe me font toujours mal », comme une cicatrice jamais vraiment refermée. Il se souvient des moindres détails comme cette balle qui lui traversa la joue : « Si j'avais éternué, je ne serais plus là. J'ai eu beaucoup de chance », dira plus tard Antoine Beille.

Applaudi debout, l'homme, humble, est immensément modeste. Discret. Comme tous ceux de sa trempe, exceptionnelle, comme l'a fait remarquer à juste titre François Liberti. N'a-t-il pas parlé de « mérites modestes au regard de ceux qui n'ont jamais été honorés ? » Pudeur oblige, n'a-t-il aussi appelé sa propre femme au mérite, comme ses



Hervé Martimort, proviseur, et Antoine Beille devant la salle à laquelle il a donné son nom. Photo S. CAMBON

parents « pétris d'humanité, ses instituteurs de l'école laïque, à leur conscience, leur dévouement, leur apostolat, leur modernité » ?

Citant le poète lyrique Garcilaso de la Vega servant sous les bannières de Charles Quint : « J'ai simplement essayé de faire de mon mieux là où le destin me plaçait, où le devoir me sollicitait, ferme sur mes principes, envers et contre tout, fidèle à mes origines », a dit Antoine Beille d'une vérité qu'il porte en lui et qu'il diffuse sans forcer. Captivant la salle, il ajoute avec sincérité : « Le temps a passé et j'ai atteint l'âge des souvenirs, les bons et les mauvais et des hommages. Comme je les dois aussi à mes amis d'enfance fusillés par les nazis à Béziers, à mes compagnons de la Résistance, fusillés par la milice tout près de Sète, à la Madeleine, et à tant d'autres envolés en fumée dans les camps de la mort comme Maurice Tarbouriech »...

Les décorations, la Légion d'honneur, la Croix de guerre ? Lourdes à porter. « Elles représentent la fin de ma jeunesse, mes études interrompues, ma santé ruinée, mes rêves piétinés, mes illusions perdues. C'est l'angoisse d'un jeune de 20 ans qui va presser sur la gâchette pour tuer, la peur nouée au ventre, la

« Il a aussi été professeur d'abnégation, de courage, bref, prof d'humanité. »

faim, la soif, les blessures endurées sous un déluge de fer et de feu ; c'est le spectacle de la mort autour de soi, de corps déchiquetés, de jeunes vies en un instant tranchées. Ces décorations sont tâchées de mon sang », a claqué le touchant Antoine Beille.

« C'est un moment d'émotion. Il aura fallu que ce soit

le lycée qui l'honore, d'autres aurait pu le faire. Nous-mêmes d'ailleurs », avait déjà dit François Liberti à propos "d'Antoine". « La discrétion de cette période est une des caractéristiques de ces Justes. Ils disent : "On a fait notre devoir". Oui, mais dans des circonstances dramatiques. »

Professeur d'histoire, Gérard Bastide a souligné les qualités d'Antoine Beille, un prof « appartenant à une génération éminente qui a donné les lettres de noblesse au lycée » ; rendant hommage au Résistant et à son « humilité ». Comme l'a fait le syndicaliste Michel Gailhard.

« Antoine Beille n'a pas seulement été professeur d'Espagnol. Il a aussi été professeur de courage, d'abnégation, bref, professeur d'humanité », a formulé le proviseur de Paul Va', Hervé Martimort.

« Qui sauve un homme, sauve l'humanité », dit le Tal mud. ●

Olivier SCHLAMA